



mais je remercie de tout coeur
"les Siens Jacques" de leur approuber
la couleur d'interprétation qu'elles
n'ont pas de la lituode

Georges Thureau

© ARION PARIS 1973/1977 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).



La Confiture



LES FRÈRES JACQUES

à l'époque de mes débuts je fis ma
première tournée avec "les Frères Jacques"
qui chantaient alors avec beaucoup de
succès les fameux poèmes de Jacques Prévert.
On les écoutait, ravi des courtes et tou-
tes soirs sans exception (je me berçais de
l'illusion qu'un jour peut-être ce
sympathique groupe imiterait mes
propres chansons à son répertoire.
Ce jour est enfin venu; les "Jacques"
me font cet honneur et ce plaisir
d'accueillir quelques unes de mes
pièces à leur manière si personnelle
et toujours très jeune.

Je suis mal placé pour juger des
chansons composées dans cet album

«Ils sont quatre, ces Frères Jacques, dont
aucun ne s'appelle Jacques. Ce sont les êtres
les moins sophistiqués qu'on puisse imagi-
ner: ils fleurissent bon le terroir de chez nous.
Leur répertoire est puisé dans les petits faits
de la vie quotidienne, dont ils excellent à ravi-
ver le pittoresque oublié, l'humour ou la naïve
vanité. Ces chanteurs, qui font appel à des
poètes ou à des musiciens d'avant-garde [...]
expriment certains des caractères essentiels
de notre peuple de France; ils disent sa solide
bonhomie alliée à une fantaisie légère, son
honnêteté foncière, sa facilité à ironiser sur
soi-même, sa charmante sensibilité. Succès-
seurs de nos auteurs de fabliaux, ils sont en
même temps, par le rythme de leur jeu, à la
pointe du modernisme, apportant ainsi le té-
moignage d'une tradition séculaire, mais dont
la poussée garde sa vigueur et sa verdeur ...».

Pierre-Aimé Touchard
Ex-Administrateur
de la Comédie Française

«Vous avez réussi, sans avoir l'air, une
des synthèses les plus difficiles au théâtre,
celle de l'art du comédien, de l'art mimé, du
danseur et du chanteur ...».

André Barsacq

«Cette allègre pantomime si bien liée, ce
rythme collectif si sûr, ces effets comiques
(voix ou geste) courant d'un interprète à l'au-
tre, ce délicieux contrepoint d'ironie illustrant la
parodie, cette entente si savante dans une bla-
gue si désinvolte: je n'avais vraiment jamais
encore rencontré cela».

Béatrice Dussane

«Les Frères Jacques sont devenus une
habitude au point qu'au milieu de leurs multi-
ples métamorphoses, on ne s'étonnerait pas
de les voir s'envoler, traverser les murs ou
remplacer au pied levé n'importe quel person-
nage de notre vie quotidienne: concierge, fac-
teur, petit télégraphiste, receveur d'autobus,
guichetier, vendeur de journaux, habitué de
bistrot, etc.»

François Billeldoux



«Les Frères Jacques ne s'endorment pas
comme le prétend la chanson: ils continuent à
sonner des matines de plus en plus joyeuses!
Ils sont des fils de joie. Leurs récitals sont des
rendez-vous que le public donne à son en-
fance».

Marcel Acharid
de l'Académie Française



« Aux feux de la rampe, les Frères Jacques allument un feu de joie et les planches brûlent et crépitent, et ils dansent autour en chantant »

Jacques Prévert

« Il fut un temps où les comédiens, même tragiques, étaient des réprouvés; de nos jours, il faut voir les Frères Jacques, les hygiénistes en chef de la santé morale du pays. Allons applaudir les Frères Jacques, ça nous donnera des idées saines sur la future constitution (mondiale) ».

Raymond Queneau
de l'Académie Goncourt

« Les Frères Jacques chantent et dansent avec une féroce allégresse, sur le corps exsangue de la société et jonglent, sans égard à son âge, avec ses tabous académiques et ses mythes les plus sacrés. Leur art — synthèse de toutes les formes du spectacle — est une longue patience. Ils nouent et dénouent plaisamment d'extraordinaires arabesques sonores et visuelles et longtemps après la chute du rideau, leurs ombres dansantes nous poursuivent dans la nuit et nous cheminons heureux et libérés par ces athlètes qui voltigent entre ciel et terre sur les trapèzes de la chanson ».

Jean Villard-Gilles

Mes très bien chers frères, vous m'avez fait l'amitié de m'inviter hier.

Après la représentation, j'ai hésité à courir vous dire merci, car depuis dix ans que vous m'avez rencontré, le temps s'est bien assis sur moi: ça laisse pas mal de plis.

Aussi quel étonnement, quelle garantie de vous retrouver toujours intacts. La justesse de touche, cet éclair de lame pour parer, filer, envoyer, vous l'avez, toujours parfait, suprême. Bien plus que des athlètes, vous êtes les très grands escrimeurs de la chanson française, les maîtres d'arme du rire ou bien de la mélancolie.

En vous écoutant hier soir, c'était toujours hier, hier où je vous ai entendus pour la première fois. Et toujours vous avez le don-Cyrano: vous touchez au moment voulu. C'est la perfection de l'envoi, la fine épée l'espace d'un œil ouvert: ça fend le public d'un rire qui a la justesse et le jus d'une orange absolument tranchée.

Très chers frères, vous êtes de très grands frères. A la pointe indifférente de vos lames, toutes les estafliades de la mélancolie, tous les dix mille regrets roulés en boule au cœur individuel de votre public se délaçant exactement à l'instant que vous choisissez pour qu'hier la nuit aux halles soit demain pour toujours. Et six minutes plus tard, l'espace d'une chanson, on rit, on se marre, on se tient le bide à deux mains comme un ballon de football. Hier,

c'était l'instant d'avant. Vous êtes les eschimeurs de l'universel, les très grands maîtres de toutes les bottes, celles du cœur, celles du rire, frères au sabre cocasse, du cul jusqu'au menton en passant par le nombril: frères de la rapière douce dans la culotte des dames: et frères du coup de pied au cul qui claque du bobinard dans l'escalier.

Frères, frères humains qui après nous vivrez, vous saurez dire à jamais ce que nos tristesses avaient de fugace, de poignant, de pudique, ce que notre rire était rond et notre goût de vivre acharné en vous écoutant. Par vous, nous vivrons, nous revivrons, mes très Grands Frères. Malheur à ceux de nos contemporains qui ratent l'occasion de retrouver en vous la France de Villon, de Rabelais, de Nerval et de Bibi Fricotin! Frères Jacques, vous êtes les très subtils et décisifs ambassadeurs de notre époque dans l'éternité.

Maintenant, j'enseigne à la Sorbonne: j'écris et je lis des livres plutôt tristes et pas toujours savants. Hier soir j'ai su à nouveau par vous ce que c'était, ne serait-ce qu'un soir, de ne pas vivre comme un con. Je souhaite qu'ils soient nombreux à sortir de leur béton pour venir se retremper et vous applaudir comme je l'ai fait.

Je vous embrasse, mes frères.

Merci d'être ce que vous êtes.

Jean Guenot



Haroun Tazieff